

Programme national de formation
Rendez-vous culturel et scientifique

Rencontres philosophiques de Langres
Le travail

jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 octobre 2022

Présentation des conférences

Sommaire

Les conférences du jeudi 6 octobre 2022	2
Conférence inaugurale : « Travail et usage de notre faculté des concepts. »	2
« Comment le travail est-il devenu un marché ? »	3
« Travail vivant, nature et capitalisme : une perspective contemporaine, entre philosophie sociale et marxisme écologique. »	3
Les conférences du vendredi 7 octobre 2022	5
« Transformations managériales et subordination des salariés. »	5
« Démocratiser les lieux de travail. »	5
« Psychanalyste et analysant : un travail commun ? »	6
« Le travail et l'œuvre – une lecture critique d'Hanna Arendt. »	6
« Travail, Emploi, Chômage et libre arbitre dans la théorie économique. »	7
« Le travail comme question sociale pendant la période révolutionnaire 1789-1795. »	8
La conférence du samedi 8 octobre 2022	10
Conférence de clôture – « Travailler, travailler encore. Utopies et théories. »	10

Les conférences du jeudi 6 octobre 2022

Conférence inaugurale : « Travail et usage de notre faculté des concepts. »

Yves Schwartz, professeur émérite, Aix-Marseille Université

Présentation de la conférence

Pour nous, la mission de la philosophie, qui en fait une « passion », est de veiller à un usage sain de notre faculté des concepts. Les sciences sociales se choisissent des concepts pour parler de « leur » réel, s'obligent à les justifier. Mais elles ne questionnent pas la légitimité de cette prodigieuse mais ambivalente ressource anthropologique : « désadhérer » du réel, en neutraliser les dimensions singulières, pour le comprendre et planifier son usage.

Cet inconfort dans l'usage des concepts, nous l'avons éprouvé dans la rencontre du travail. Quelle que soit l'extension de ce concept problématique, c'est une forme tendanciellement caractéristique de mise à l'épreuve des rapports entre des savoirs anticipateurs et normatifs et des « faire histoire » humains, réajustant ces normes pour continuer à vivre ici et maintenant en santé. Les ergonomes parlent de l'écart entre le travail prescrit et le travail réel.

Cette immersion dans l'industriel tend progressivement à déplacer, requestionner de grands thèmes et textes philosophiques. Qu'est-ce qui est en jeu dans ces renormalisations de l'activité humaine ? Conscience, sujet soi, « corps-soi » ? Quelle nature des savoirs soutenant ces réajustements ? Quelles valeurs portent ces deux types de savoirs ? Quelle épistémologie en concevoir ? Et quels scénarios peuvent en résulter dans les rapports savoirs/pouvoirs ?

D'un côté, les grands textes philosophiques, dans leur génie et leurs limites, nous aident à formaliser ces situations fécondes d'inconfort intellectuel. Et par ailleurs, cette ambivalence du concept requestionne son usage dans toutes les sciences sociales.

Le travail n'est qu'un point de départ pour ce requestionnement philosophique ; mais c'est un point de départ fécond.

Bibliographie

- 1988, *Expérience et Connaissance du Travail*. Editions Sociales. Présentation G.Canguilhem, Postface B.Bourgeois.
 - 1992, *Travail et Philosophie*, Convocations Mutuelles. Octarès Editions.
 - 1997, *Reconnaitances du Travail. Pour une approche ergologique* (sous direction). P.U.F.
 - 2000, *Le Paradigme ergologique ou un métier de Philosophe*. Octarès Editions, Toulouse.
 - 2001, *Philosophie et Ergologie*, Conférence à La Société Française de Philosophie (22/01/2000), Vrin.
 - 2021, *Travail, Ergologie et Politique*. La Dispute.
- Avec Louis Durrive :
- 2003, *Travail et Ergologie, Entretiens sur l'activité humaine*. Octarès Editions.

- 2009, *L'activité en Dialogues, Entretiens sur l'Activité humaine (II)*, suivi de Manifeste pour un Ergoengagement. Octarès Editions.

Avec Renato Di Ruzza :

- 2021, *Agir Humain et Production de Connaissances, Epistémologie et Ergologie*. Presses de l'Université de Provence.

« Comment le travail est-il devenu un marché ? »

Aude Lambert, professeure de philosophie, lycée Claude Monet, Le Havre, académie de Normandie

Présentation de la conférence

Le travail semble spontanément constituer un objet central de l'économie. Mais si on peut l'admettre pour la macroéconomie qui prend pour objets des phénomènes globaux comme le chômage, il n'en va pas de même de la microéconomie dont l'échelle d'analyse est individuelle.

On pourrait alors encore supposer que le travail fonde la valeur des objets échangés par les agents économiques. Pourtant, si on l'entend comme l'effort par lequel ces objets sont produits, on est surpris par son absence. Les concepts microéconomiques fondamentaux de préférence, de contrainte budgétaire et de maximisation l'oblitérent étonnamment.

Il s'agira donc d'expliquer comment le travail est devenu un bien comme les autres qui ne détermine plus la valeur des objets échangés - comme dans l'économie classique - mais dont la valeur est déterminée sur un marché.

Nous montrerons comment ce renversement, par lequel la microéconomie standard s'est constituée à la fin du XIX^{ème} siècle, a en particulier été opéré par la révolution marginaliste.

« Travail vivant, nature et capitalisme : une perspective contemporaine, entre philosophie sociale et marxisme écologique. »

Alexis Cukier, maître de conférences en philosophie morale et politique, Université de Poitiers

Présentation de la conférence

Cette conférence examinera le concept de travail vivant, développé par Marx notamment dans les *Grundrisse*, au prisme des enjeux contemporains du marxisme écologique.

Il s'agira de montrer que c'est la logique normative du travail vivant, plutôt que celle de l'Etat ou de l'activité militante, qui peut constituer un fil conducteur pour une révolution écologique et sociale capable de dépasser le mode de production capitaliste, irréductiblement écocide, afin de préserver et prendre soin des cycles de la nature nécessaires au maintien d'un monde habitable pour les êtres humains et les autres vivants.

Pour le montrer, on proposera une démarche de philosophie sociale de l'écologie, en insistant sur le moment de reconstruction du concept de travail vivant (*Lebendige Arbeit*) à partir des apports de Hegel, Marx, Gorz et Dejours.

Cette démarche permet d'intervenir dans les débats autour de la thèse de la « rupture métabolique » (Bellamy Foster) comme modèle pour penser la catastrophe écologique en cours, et les moyens de la conjurer.

Bibliographie

- *Travail vivant et théorie critique* (Puf, 2017).
- *Qu'est-ce que le travail ?* (Vrin, 2018).
- *Le travail démocratique* (Puf, 2018) (sous la direction de, avec Katia Genel et Duarte Rolo).
- *Le sujet du travail* (PUR, 2022).

Les conférences du vendredi 7 octobre 2022

« Transformations managériales et subordination des salariés. »

Danièle Linhart, directrice de recherches émérite, CNRS

Présentation de la conférence

Depuis les années 1980, le patronat a prétendu introduire une rupture décisive avec le taylorisme. Pourtant s'il a introduit une logique de personnalisation de la gestion des salariés, il n'a pas renoncé à la logique taylorienne qui structure l'organisation du travail et l'attaque des savoirs, de l'expérience des salariés.

Bibliographie

- *Travailler sans les autres ?*, Le Seuil, 2009.
- *La comédie humaine du travail*, Erès, 2015.
- *L'insoutenable subordination des salariés*, Erès 2021.

« Démocratiser les lieux de travail. »

Emmanuel Renault, professeur de philosophie, Paris X Nanterre

Présentation de la conférence

Les théories de la démocratie ont rarement fait de la démocratisation des lieux de travail un enjeu décisif, alors que la plus grande partie de la population adulte passe la plus grande partie de son existence diurne dans ces lieux où elle est contrainte d'obéir à des prescriptions qu'elle n'a pas le droit de critiquer, ce qui semble fort peu démocratique.

L'objectif de cette intervention est de discuter ce qui est considéré comme les deux principaux arguments en faveur de cette démocratisation du travail : l'argument des "situations parallèles" (le pouvoir d'Etat est analogue au pouvoir à l'intérieur des entreprises et des administrations, de sorte que l'exigence de démocratisation du premier devrait aussi valoir pour le second) et l'argument dit du "rejaillissement" (la démocratisation des lieux de travail rejaillirait sur la démocratisation du reste de la société).

On examinera également la manière dont ces arguments ont été formulés par l'une des principales figures du pragmatisme classique, John Dewey, et par une philosophe contemporaine importante, Elizabeth Anderson.

Bibliographie

- *Histoire philosophique du travail* (Vrin, 2022, collection « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », ouvrage dirigé avec F. Fischbach).
- *Philosophie du travail. Activité, technicité, normativité* (Vrin 2022, collection « Textes clés », avec F. Fischbach).
- *Fin de l'année 2022 : Le travail et ses problèmes. Biologie, sociologie et politique chez John Dewey*, aux éditions Vrin.

« Psychanalyste et analysant : un travail en commun ? »

Georges Juttner, pédopsychiatre, psychanalyste

Présentation de la conférence

La psychanalyse est, avant tout, une praxis. Ce texte sera, donc, enrichi de vignettes cliniques, pour montrer ce qu'est réellement le travail du psychanalyste. Au fait, quel est ce fameux travail : On a l'habitude de dire que le psychanalyste « ne fait rien ». C'est justement dans ce « ne rien faire » que réside son travail ; accueillir, écouter la parole du patient – ou analysant en terme lacanien ; le travail actif est du côté du patient, ceci serait son travail ?

Ceci permettra de faire une incursion vers ce qui oppose les psychanalystes et les comportementalistes, à la mode actuellement, et dont on sait bien que le maître mot est : « je sais ce qui est bon pour toi ». Reste à définir ce qu'il en est de l'écoute neutre et bienveillante, assez proche de ce qu'il en est de la rêverie maternelle. Et l'expression à la mode aujourd'hui : « je travaille sur moi » (sur-moi ?). Sans oublier que le Moi est le siège du travail de ses défenses.

Et pourtant, le mot de travail jalonne toute la théorie psychanalytique : travail psychique, travail de deuil, travail de transfert et transfert de travail, travail de l'élaboration théorique. A ce propos, il faut faire référence à l'évolution de la théorie psychanalytique avec, comme pivot majeur, l'œuvre de Freud, enrichie des apports des structuralistes, des linguistes, des anthropologues etc. ... tels qu'on les retrouve chez Lacan et Dolto notamment. Philosophes et psychanalystes se rejoignent sur ces thèmes. Il faut, également envisager le travail du psychanalyste lors de sa supervision. Qu'en est-il des critères de la fin d'une psychanalyse ? Freud en disait : « pouvoir aimer et travailler ».

Pour terminer et, en guise de conclusion, il serait évoqué un thème dont l'auteur de ces lignes est à l'origine avec le concept de qualification, renvoyant par l'application en extension de la théorie psychanalytique à la dimension psychique du travail pédagogique des enseignants.

Bibliographie

- *Divorce pour les nuls* (participation, pages 160 et 161) ouvrage écrit par Maître M. Valot-Forest, réédité en livre de poche.
- « *Papa, maman, le juge et moi* » le travail d'un pédopsychiatre, expert auprès des Tribunaux Editions Gallimard.

« Le travail et l'œuvre - une lecture critique d'Hanna Arendt. »

Nathalie Chouhan, professeure de chaire supérieure en philosophie, lycée Henri IV, académie de Paris

Présentation de la conférence

Si l'on doit à Hannah Arendt la distinction du *travail* et de *l'œuvre*, d'autant plus importante qu'elle engage la définition de la condition humaine et celle de la culture, nous lui devons aussi les embarras induits par cette distinction des ordres de réalité comme de pratique :

devrait-on considérer que le travail artistique n'existe simplement pas – et que le terme de travail, appliqué à l'art, prend un autre sens que son sens ordinaire ? Devrait-on considérer que l'œuvre n'est en et par elle-même porteuse d'aucun travail, ou seulement par analogie incertaine ou même par métaphore ?

Sans doute la finesse des descriptions qu'Hannah Arendt consacre à l'activité artisanale, aux savoir-faire et aux métiers, permet-elle de relativiser cette opposition. Mais il n'est pas sûr qu'elle suffise à prendre une pleine mesure de ce qu'implique, tant du côté de son auteur que du côté de ceux qui se l'approprient, le travail de l'art, et ce que celui-ci transforme au sein du monde.

Bibliographie

- Rédactrice en chef des Cahiers philosophiques (Vrin).
- *Les mathématiques*, Corpus GF (nouvelle édition 2018).

« Travail, Emploi, Chômage et libre arbitre dans la théorie économique. »

Christophe Laval, inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche

Présentation de la conférence

Suivant Dominique Méda, le concept de travail n'a trouvé son unité conceptuelle que lorsqu'il a été « saisi » par l'économie, théorisé par elle comme *abstrait* (de sa dimension technique et de ses avatars concrets), détachable (du travailleur) et *marchand*, et a trouvé sa valorisation comme vecteur de la production de richesse et de l'harmonie des Nations.

Or, d'une manière apparemment paradoxale, la notion de travail n'a aucune place véritable dans la théorie économique, que ce soit dans l'économie politique classique où il se révèle finalement absent, ou dans la science économique néoclassique, où il est un intrus. La question du travail disparaît d'ailleurs largement au XXe siècle, en même temps qu'est refermée pour les économistes la « boîte noire » de l'activité productive, derrière celle de l'emploi, et de son pendant, le chômage.

Le travail ne pourrait avoir sa place dans la théorie économique que reconnu comme travail spécifiquement salarié, et donc pensé en dehors de l'équivalence et de l'échange, et à la condition donc d'en reconnaître le caractère subordonné et de rompre avec la fiction de l'offreur de travail aliénant librement le service de son travail, conçu comme facteur de production. C'est la voie initiée par Marx. C'est au demeurant le même obstacle qui empêche de penser le chômage « involontaire au sens strict du terme », au sens où Keynes a voulu lui faire une place dans la théorie économique. Cette double impossibilité pour la théorie économique de « penser » le travail et de « penser » le chômage (involontaire) renvoie à la conception de la liberté qu'elle véhicule et à la fiction de l'individu autonome et rationnel sur laquelle elle se construit.

Cette discussion n'est pas que théorique et conceptuelle. Elle a un aspect normatif, et, à chaque étape de cette histoire, le langage de la théorie économique, et la possibilité qu'il donne à penser le monde, a révélé son caractère performatif.

Bibliographie

- Cartelier, Jean, *L'intrus et l'absent - Essai sur le travail et le salariat dans la théorie économique*, Presses Universitaires Paris Ouest, coll. *Essais Economiques*, 2016.
- De Vroey, Michel, *Involuntary Unemployment : The Elusive Quest for a Theory*, Routledge (Frontiers of Political Economy), 2004.
- Keynes, John Maynard (1936) *Théorie Générale de l'Emploi, de l'intérêt et de la Monnaie*, Petite Bibliothèque Payot, 1982.
- Lavalie Christophe (dir), *Le Travail en question, XVIIIe-XXe siècles*, suivi de *Repenser le travail et ses régulations*, Presses Universitaires, François Rabelais, 2008.
- Marx Karl (1867), *Le Capital. Critique de l'Economie Politique*.
- Méda Dominique, *Le Travail. Une valeur en voie de disparition ?* Flammarion, « Champs - Essais », 2010.
- Supiot Alain, *Critique du Droit du Travail*, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige, 2011.

« Le travail comme question sociale pendant la période révolutionnaire 1789-1795. »

Sophie Wahnich, directrice de recherche première classe, CNRS

Présentation de la conférence

Face aux gens qui travaillent, les oisifs apparaissent comme des inutiles voire des nuisibles dans la société révolutionnaire. On assiste ainsi à une valorisation des utiles et à travers eux des gens qui œuvrent afin de faire la meilleure société possible, où règne l'abondance (les moyens de nourrir chaque personne), la frugalité (le non gaspillage) et le bonheur (une logique sociale de commun et de félicité). On assiste donc à un retournement de valeurs en faveur du travail.

De ce fait la société doit à la fois permettre à chacun d'avoir du travail et organise des ateliers nationaux en ce sens, et doit à ceux qui en sont empêchés à savoir les infirmes, malades et vieillards, le droit à l'existence. La noblesse oisive n'a donc plus de place dans la société révolutionnaire. On voit alors apparaître de nouveaux droits créance en faveur du travail, et de la continuation après le travail des droits y afférant : vivre et être bien traité socialement.

Dans ce cadre où la société doit une sorte d'assistance et de retraite aux invalides privés de travail et aux vieux travailleurs, une hiérarchie du travail s'exprime en fonction des difficultés à effectuer ce travail tout au cours de l'existence et de l'utilité de ce travail, en 1794, les cultivateurs sont en haut de cette hiérarchie, la ci-devant noblesse oisive au plus bas.

Nous reviendrons sur les implications sociales et politiques d'une telle construction sociale et juridique.

Bibliographie

- Thèse sous la direction de Michel Vovelle, *L'étranger paradoxe de l'universel, l'étranger dans le discours révolutionnaire de 1789 à 1794*, en 1994.
- HDR sous la garantie de François Hartog en 2007 *Histoire des émotions et présents de l'histoire, une histoire politique et anthropologique du sensible en politique*.

- *La Révolution française n'est pas un mythe*, Paris Klincksieck, 2017.
- *La longue patience du peuple, 1792, naissance de la République*, Paris, Payot, 2008, 536 pages.
- *L'impossible citoyen, l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1997, 403 pages. Réédition avec une postface inédite de l'auteur, Paris, Albin Michel, Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, 2010.

La conférence du samedi 8 octobre 2022

Conférence de clôture : « Travailler, travailler encore. Utopies et théories. »

Gérard Raulet, professeur émérite, Sorbonne-Université

Présentation de la conférence

La tradition utopique compte autant de projets de société promettant l'avènement d'une ère de loisirs que de projets dans lesquels le travail demeure le pilier de la cohésion sociale. Cette double lignée continue d'inspirer certains programmes politiques, mais à la différence des années 1970 une sorte de résignation semble s'être répandue, sinon une soumission à la nécessité économique du financement des retraites.

Travailler, travailler encore, quels que soient par ailleurs les scénarios de décroissance. Ma communication se propose donc, au contact de l'histoire des idées politiques et de la philosophie politique contemporaine, de dresser un bilan des théories et « utopies » sociales qui ont imaginé comment le règne de la liberté peut s'établir sur le règne de la nécessité.

Bibliographie

Publications en philosophie politique contemporaine, sur la théorie critique de l'École de Francfort, sur Walter Benjamin et sur la psychanalyse ; notamment :

- *Critical Cosmology. Essays on Nations and Globalization*, Lanham MD, Lexington Books 2005.
- *La philosophie allemande depuis 1945*, Paris, Armand Colin 2006.
- *Republikanische Legitimität und politische Philosophie heute*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 2012.
- *Das befristete Dasein der Gebildeten. Benjamin und die französische Intelligenz*, Konstanz University Press 2019.
- (Gérard Raulet / Markus Llanque, dir.) : *Geschichte der politischen Ideengeschichte*, Baden-Baden, Nomos 2018.
- (Pierre-François Noppen / Gérard Raulet, dir.) : *Théorie critique de la propagande*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme 2020.

Publications plus anciennes sur l'utopie:

- *Utopie-marxisme selon Ernst Bloch* (Hommages à Ernst Bloch pour son 90ème anniversaire, publiés sous la direction de G. Raulet), Paris, Payot 1976.
- *Stratégies de l'utopie* (collectif, en collaboration avec P. Furter), Paris, Galilée 1979.